

Le b.a.-ba de la confession (7/7)

À notre tour, pardonner



« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » En nous découvrant pardonnés, à chaque confession, nous pouvons pardonner à notre tour. Sur ce chemin parfois long et douloureux, le Christ nous accompagne.

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés... » Cette demande que nous disons parfois machinalement dans le *Notre Père* est étrange : notre pardon serait-il premier et Dieu, invité à faire comme nous ? Comme s'il avait deviné ces interrogations, Jésus précise aussitôt après le *Notre Père* : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes » (Matthieu 6, 14-15). De mieux en mieux ! Ainsi donc, Dieu aurait un pardon conditionnel, une miséricorde limitée – dépendante de la nôtre ?

Le pardon de Dieu est premier

La miséricorde du Seigneur nous précède, elle nous est d'avance accordée et nous avons raison de lui faire confiance : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés » (1 Jean 4, 10). Par le sacrifice de Jésus sur la croix qui nous a réconciliés avec lui, nous avons le pardon de nos péchés.

Et ce pardon est infini : aurions-nous commis les plus grandes fautes qu'elles ne seraient encore qu'un grain de sable comparé à « la grande montagne des miséricordes de Dieu » (le saint Curé d'Ars).

Pardoner, pour recevoir pleinement le pardon de Dieu

Cependant, Jésus lie bien pardon reçu et pardon donné. Il est vrai que la grâce est donnée. Mais sera-t-elle reçue ? C'est ce que le Christ montre dans la parabole du débiteur impitoyable (*Matthieu* 18, 23-35). Un roi remet à son serviteur une dette considérable : 10 000 talents, c'est-à-dire 60 millions de pièces d'argent ! Or, ce dernier, rencontrant un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent, refuse d'effacer sa dette et le fait jeter en prison... Et nous ? Dieu nous remet tous nos péchés par le baptême – et nous accorde le même pardon, à chaque confession –, il nous donne la vie éternelle, et nous, nous nous montrerions impitoyables envers ceux qui nous offensent ? On voit bien qu'il y aurait une grave contradiction, un refus de la grâce du Seigneur toujours appelée à porter du fruit dans notre vie.

Voilà pourquoi nous sommes invités à pardonner : parce que nous-mêmes, nous avons expérimenté un pardon infini. Pardonner à ceux qui nous ont fait du mal, sans chercher à leur rendre la pareille, c'est poser sur eux le même regard miséricordieux que celui de notre Père du Ciel. Un regard qui ne juge pas, qui n'exclut pas la vérité – les actes que tu as faits sont mauvais et m'ont blessé –, mais qui les dépasse et qui dit : « *Tu vauz infiniment plus que ces actes. Je ne te confonds pas avec eux. Je te pardonne.* » La miséricorde donne au fautif la force de les dépasser. Beaucoup de pardons ont converti le cœur d'agresseurs : [celui de Maria Goretti à Alessandro Serenelli](#) qui avait tenté d'abuser d'elle et l'avait blessée à mort, par exemple. Il s'est converti lors de sa détention en s'en souvenant. Il était présent lors de sa béatification puis de sa canonisation...

« *Le sacrement de pénitence nous invite à pardonner autant qu'à demander pardon.* »

Saint Cyprien de Carthage

Le pardon est un chemin

Bien sûr, il est des offenses plus difficiles à pardonner que d'autres. Comment pardonner à un époux qui nous a abandonné, à un ami qui nous a gravement trahi ? [Le pardon, c'est comme les antibiotiques : ce n'est pas automatique.](#) La volonté ne suffit pas : il faut du temps, la reconnaissance de notre imperfection, l'acceptation de celle des autres et le renoncement à notre volonté de puissance. Bref : tout un chemin de conversion intérieure. « *Pardoner n'est pas un simple coup de gomme, confirme Martine, qui a été maltraitée par sa mère durant toute son enfance. Il faut d'abord mettre des mots sur les souffrances. À la suite d'une retraite de guérison intérieure, il a fallu que je regarde tout ce que ma mère m'avait fait, sous le regard du Seigneur. J'ai écrit cela dans une lettre et l'ai déposée sur sa tombe en disant : "Maman, je te pardonne".* » Martine avait alors 42 ans : le pardon s'est fait au terme d'un long chemin de doute et de douleur, et la souffrance ne s'est pas volatilisée du jour au lendemain. Mais elle a reçu ce jour-là la paix intérieure : « *Je ne suis plus la même. Aujourd'hui, quand je reçois l'eucharistie, je peux dire : Maman, je t'aime, alors que j'ai tant souhaité qu'elle meure. Le pardon, c'est une résurrection, un souffle de vie nouveau, un chemin de non-retour*^[1]. »

Si notre cœur meurtri ne peut donner encore de pardon, qu'il n'ait pas peur de dire le *Notre Père* et son « *comme nous pardonnons aussi* ». Cette demande n'est pas isolée des autres : nous implorons également un règne de miséricorde, un pain qui nous rendra fort sur le chemin du pardon. En priant dans l'espérance, nous nous ouvrons petit à petit à la grâce divine, qui seule nous rendra capable de pardonner. Et cette prière se dit en communion avec toute l'Église, sur terre comme au ciel : « *Notre Père* » et pas « *mon Père* ». Le pardon dont je suis aujourd'hui incapable, peut-être un autre y parvient-il et, dans la communion des saints, me donnera-t-il d'y arriver un jour... Un autre en tout cas l'a fait et ses mérites sont infinis : le Christ – lui qui sur la Croix dit : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* »^[2].

« *Le pardon ne vient pas de soi mais d'un Autre.* »

Père Jean Monbourquette

5 conseils pour vivre le pardon

1. Avoir soif du pardon. Si je désire pardonner, c'est déjà beaucoup, je peux en rendre grâce et laisser mûrir ce désir. Si ce désir est absent, me demander pourquoi : j'ai peut-être des images fausses du pardon (qui n'est ni oubli, ni faiblesse, ni refus de la justice).

2. Choisir la vérité. Si je mets un couvercle sur mes émotions, ma souffrance, ma haine, je ne peux pardonner, ou le pardon ne sera que de façade. Oser plonger dans sa propre part d'ombre (en étant parfois accompagné), c'est déjà accueillir la lumière.

3. Ne pas se tromper d'ennemi. L'ennemi, ce n'est pas seulement la personne qui m'a blessé, c'est le mal qui est en elle et en moi. « *Sois vainqueur du mal par le bien* », dit saint Paul (Rm 12, 21). Je lutte contre le mal, pas contre l'autre, qui ne se réduit jamais au mal qu'il m'a fait.

4. Demeurer dans l'espérance. Douceur et patience avec soi-même, avec l'autre. Le pardon est un chemin de vie et de liberté qui vaut la peine, même si l'autre ne veut pas de la réconciliation. Se réconcilier avec lui, c'est une autre étape qui dépend de sa liberté.

5. Se laisser pardonner. C'est en me découvrant pardonné que je peux pardonner. Notamment, en recevant le sacrement de réconciliation.

[1] *Supplément Famille Chrétienne n° 10 : [Pardonner... jusqu'où ?](#)*

[2] *[Tout l'Évangile en un mot : miséricorde - Quand vous priez, dites « Notre Père » \(8/9\)](#)*

[3] *[Entretien - Sylvain Clément : « Le pardon suppose de traverser sa propre violence »](#)*